

262.A - FLAGELLATION, PUIS CONDAMNATION FINALE DE JESUS

(Mt. 27:23-31, Mc. 15:14-20, Lc. 23:22-25, Jn. 19:1-16)

Partie A - Mt. 27:23a, Mc. 15:14a, Lc. 23:22, Jn. 19:1-15

MATTHIEU 27	MARC 15	LUC 23	JEAN 19
23a. Le gouverneur dit :	14a. Pilate leur dit :	22. Pilate leur dit	
Mais quel mal a-t-il fait ?	Quel mal a-t-il fait ?	pour la troisième fois : Quel mal a-t-il fait ? Je n'ai rien trouvé en lui qui mérite la mort. Je le relâcherai donc, après l'avoir fait battre de verges.	

Après une **première comparution** (étude n° 259) devant **Pilate**, Jésus avait été **déclaré innocent** des charges lancées officiellement contre lui par le sanhédrin.

Sous la pression des sacrificateurs, Pilate avait eu la faiblesse de les écouter une seconde fois, et, pour gagner du temps, il avait **prétexté** que Jésus venait de **Galilée** pour l'envoyer devant la juridiction d'**Hérode Antipas**, qui résidait, durant les fêtes de Pâque, à Jérusalem, non loin du prétoire.

Hérode, avait **renvoyé Jésus vers Pilate** (étude n° 260) en le déclarant à son tour innocent.

Pilate a donc dû procéder à une **seconde comparution** de Jésus, avec, en face de lui, le même Jésus, le même groupe d'accusateurs haineux et décidés, et une foule manipulée par les sacrificateurs. En ce jour de Pâque, Pilate a cru pouvoir relâcher Jésus en proposant à la foule de choisir entre le meurtrier Barabbas et le “*roi des Juifs*”.

Tenu par sa promesse de libérer Barabbas, Pilate demande alors à la foule ce qu'il doit faire de Jésus, croyant qu'elle ne demandera pas la peine de mort réclamée par le sanhédrin. Mais, contre toute attente, la foule, sous influence du sanhédrin, a exigé la crucifixion (étude n° 261).

Pilate, lié par ses promesses publiques, fait alors une **ultime tentative** pour que Jésus ne soit pas mis à mort : Jésus ayant été fouetté, Pilate va espérer que la foule se contentera de ce supplice.

Durant toutes ces phases, les Evangiles ne parlent plus de Jésus, mais décrivent la déchéance de l'humanité vers et pour laquelle Jésus est venu.

• **Mt. 27:23a, Lc. 23:22** “**Le gouverneur ... Pilate leur dit pour la troisième fois : Quel mal a-t-il fait ? Je n'ai rien trouvé en lui qui mérite la mort. Je le relâcherai donc, après l'avoir fait battre de verges.**” :

Luc parle d'une “**troisième**” reconnaissance de l'innocence de Jésus, faisant ainsi référence à :

Lc. 23:4 (lors de la première comparution) “*Pilate dit aux principaux sacrificateurs et à la foule : Je ne trouve rien de coupable en cet homme.*”

Lc. 23:14 (après la comparution devant Hérode) “*Vous m'avez amené cet homme comme excitant le peuple à la révolte. Et voici, je l'ai interrogé devant vous, et je ne l'ai trouvé coupable d'aucune des choses dont vous l'accusez.*”

La culpabilité des accusateurs n'en est que plus grande :

Jn. 8:46 “*Qui de vous me convaincra de péché ? Si je dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ?*”

La **majorité de la foule** qui demandait la mort de Jésus savait bien que Jésus était innocent, comme le prouve le témoignage de l'un des crucifiés :

Lc. 23:41 “*Pour nous, c'est justice, car nous recevons ce qu'ont mérité nos crimes ; mais celui-ci n'a rien fait de mal.*”

Mais Pilate **vient de se lier publiquement** par la question : “**Que voulez-VOUS que JE fasse**” de lui ? (Mc. 15:12). Il n'est **plus en mesure** de prendre seul une décision. Tout au plus peut-il essayer d'infléchir l'exigence de la foule.

• ici il ne **propose** pas une seconde fois (cf. Lc. 23:16) de remplacer la crucifixion par la flagellation, mais, cette fois, il la fait **appliquer**,

• il appuie sa proposition par un plaidoyer : “**Quel mal a-t-il fait ? Je n'ai rien trouvé en lui qui mérite la mort**”.

MATTHIEU, MARC, LUC

JEAN

19

1. Alors Pilate prit Jésus, et le fit battre de verges.
2. Les soldats tressèrent une couronne d'épines qu'ils posèrent sur sa tête, et ils le revêtirent d'un manteau de pourpre ; puis, s'approchant de lui,
3. ils disaient : Salut, roi des Juifs ! Et ils lui donnaient des soufflets.
4. Pilate sortit de nouveau, et dit aux Juifs : Voici, je vous l'amène dehors, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun crime.
5. Jésus sortit donc, portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre. Et Pilate leur dit : Voici l'homme

• **Jn. 19:1 “Alors Pilate prit Jésus, et le fit battre de verges.” :**

a) La **flagellation** était une **pratique courante** dans l'empire romain, même pour des peines vénielles. Elle accompagnait souvent les **interrogatoires**.

Mais c'est lorsqu'elle était le prélude à la peine capitale qu'elle était la plus cruelle.

Act. 22:24 “*Le tribun commanda de faire entrer Paul dans la forteresse, et de lui donner la question par le fouet, afin de savoir pour quel motif ils criaient ainsi contre lui.*”

Pilate espère que la **durée** du supplice et **son caractère violent et humiliant**, suffiront à calmer la furie de la foule.

b) Non loin du prétoire était dressée une **colonne** où étaient liés les condamnés. La victime était dénudée au moins jusqu'à la taille, ses bras entouraient la colonne, ses mains étaient attachées assez bas pour que le dos soit maintenu courbé. Jésus a dû **ôter sa tunique**.

Sur certains fouets, des morceaux d'os ou de métal pouvaient être attachés au bout des lanières : chaque coup faisait couler le sang.

Le **nombre de coups** était laissé à l'appréciation du juge ou du bourreau.

Ce supplice pouvait provoquer, outre les déchirures de la chair, de graves lésions musculaires et des microhémorragies dans la cage thoracique, et même entraîner la mort, mais l'objectif était que le condamné puisse endurer le plus longtemps possible la crucifixion, que précédait en principe une telle flagellation.

c) Le texte ne dit pas **combien de coups** Jésus a subi, mais il a eu **la force, après ce supplice**, de se rhabiller lui-même, d'avoir un entretien plein de lucidité avec Pilate, de subir de nouveaux coups, de marcher jusqu'à Golgotha, de prophétiser en cours de chemin, etc....

Le bourreau savait que Jésus devait comparaître à nouveau devant Pilate, et que la décision de crucifier Jésus, ou même de le condamner, n'avait pas encore été prise. Il est donc probable que le bourreau n'a pas infligé à Jésus la flagellation maximale réservée aux condamnés à la crucifixion.

Pour la même raison, ni le bourreau, ni les soldats, ne se sont emparés de la **tunique** de Jésus. La flagellation terminée, ils ont attendu que Jésus se rhabille avant de le reconduire dans le prétoire où ils ont recommencé à se moquer de lui.

• Dans le récit de la Passion de Jésus, depuis sa capture à Gethsémané jusqu'à son dernier souffle, il est remarquable que les Evangiles **évitent toute narration trop réaliste** des souffrances physiques et morales de Jésus.

• Les détails donnés ont tous pour but de révéler ce qui se passait **dans les cœurs** des accusateurs, des bourreaux et des spectateurs. Les Evangiles ne se délectent pas des exploits de Satan, et ne sont **pas une presse à sensations**.

d) Après le sang mêlé de sueur et tombé à terre à **Gethsémané**, et après les blessures infligées dans le **palais de Caïphe**, c'est la troisième fois que le Sang de Jésus coule.

Es. 50:5-6 “(5) *Le Seigneur, l'Éternel, m'a ouvert l'oreille (pour la compréhension de sa volonté), et je n'ai point résisté, je ne me suis point retiré en arrière. (6) J'ai livré mon dos à ceux qui me frappent, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe ; je n'ai pas dérobé mon visage aux ignominies et aux crachats.*”

Es. 53:5 “*Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités ; le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures (car par elles s'écoule le Sang qui est vie, et par elles vient la mort qui est le résultat de la malédiction) que nous sommes guéris.*”

Personne ne voit qu'en cet instant, Jésus est revêtu de son **vêtement** de lin orné du **cordons bleu** (Nb. 15:38, Deut. 22:12 ; signe de communion avec l'Eternel).

C'est ce vêtement qu'une femme malade depuis 12 ans avait touché en cachette (Mt. 9:20). Jésus est ici le **Sacrificateur parfait, oint de son propre Sang** (celui d'un Agneau parfait).

• **Jn. 19:2** “**Les soldats tressèrent une couronne d'épines qu'ils posèrent sur sa tête, et ils le revêtirent d'un manteau de pourpre ; puis, s'approchant de lui, ...**” :

a) Ces “**épines**” ne semblent pas avoir été celles que l'on trouve sur certains **buissons** du Moyen Orient, et qui atteignent facilement 4 centimètres de long.

Il s'agit plutôt de tiges rampantes et souples, couvertes d'épines très fines et très dures, communes en Palestine. Il était facile de s'en saisir et de les tresser grossièrement.

- Les “**épines**” sont la conséquence de la **malédiction** qui frappe la terre desséchée depuis la chute en Eden (Gen. 3:18).

- Le “**manteau**” **romain** est le signe que le monde confié aux hommes est tombé sous la **domination du Serpent**, de l'ange déchu.

- Le **souffle** qui sort de la **bouche** des soldats de l'occupant ne peut exprimer que des **blasphèmes**.

b) L'attitude de ces soldats venus des **Nations** révèle combien était grand leur **mépris** pour la religion d'un peuple vaincu, et aussi leur **rancœur** contre un peuple qu'ils considéraient comme arrogant et dangereux.

Ils ne voient pas en Jésus un blasphémateur d'un Dieu dont ils ne connaissent rien, mais le **représentant** d'un peuple attendant un roi libérateur, un peuple qu'il fallait parfois mater.

En laissant libre cours à leur animosité, ces soldats mettent **involontairement** en relief l'**identité** de Celui qu'ils veulent humilier après l'avoir frappé : il est effectivement le Roi d'Israël, même s'ils ne le croient pas.

Aux yeux de Dieu, **c'est son propre peuple qu'il voit** dans ces **païens** se moquant du Messie.

- Le Père endure les souffrances du Fils au travers de l'unité insondable de l'Esprit qui n'est pas rompue entre le Père et le Fils. Si une flèche en fer fait souffrir la chair, toute domination de la souillure fait souffrir un esprit saint.

- Toutes les créatures spirituelles voient le Fils de Dieu frappé, insulté, blessé par Satan. Et le Fils se laisse faire. Et le Père laisse faire.

- Des légions angéliques profondément émues par la scène n'attendent qu'un mot de Jésus pour intervenir instantanément (Mt. 26:63).

- Satan n'attend que cela lui aussi, car alors il pourrait proclamer que l'Agneau n'est pas parfait puisqu'il n'aura pas pu accomplir la volonté du Père. Si l'Agneau mis à mort n'est pas parfait, il n'y aura pas de rédemption, pas de saints et pas de résurrection des saints.

c) La “**couronne d'épines**” manipulée avec un bâton et enfoncée brutalement sur la tête, le “**manteau de pourpre**” d'un soldat de la garde posé sans ménagement sur Jésus (son corps meurtri est à nouveau vêtu de sa tunique) sont des **parodies de couronnement**.

La même scène est décrite par les 2 premiers Evangiles (Mt. 27:26, Mc. 15:15) et semble ainsi se répéter juste avant le départ vers Golgotha. Mais une répétition des mêmes gestes semble peu probable.

Mt. 27:27-31 “(27) Les soldats du gouverneur conduisirent Jésus **dans le prétoire**, et ils rassemblèrent autour de lui toute la cohorte. (28) Ils **lui ôtèrent ses vêtements**, et le couvrirent d'un **manteau écarlate**. (29) Ils tressèrent une **couronne d'épines**, qu'ils posèrent sur sa tête, et ils lui mirent un **roseau** dans la main droite ; puis, **s'agenouillant devant lui, ils le raillaient**, en disant : **Salut, roi des Juifs !** (30) Et ils **crachaient** contre lui, prenaient le roseau, et **frappaient sur sa tête**. (31) Après s'être ainsi moqués de lui, ils lui ôtèrent le manteau, lui remirent ses vêtements, et **l'emmenèrent pour le crucifier**.”

d) Les prêtres présents ne peuvent pas voir que, devant eux, le vrai Souverain sacrificateur est en train d'être **oint du Sang du Bélier** de l'holocauste de bonne odeur, et que les épines **gravent sur son front** qu'il est totalement **consacré** à l'Eternel :

Ex. 28:36-38 “(36) Tu feras **une lame d'or pur**, et tu y **graveras**, comme on grave un cachet : **Sainteté à l'Éternel**. (37) Tu l'attacheras avec un **cordons bleu** sur la tiare, sur le devant de la tiare. (38) Elle sera **sur le front d'Aaron** ; et **Aaron sera chargé des iniquités commises par les enfants d'Israël** en faisant toutes leurs saintes offrandes ; elle sera **constamment sur son front** devant l'Éternel, pour qu'il leur soit favorable.”

Ex. 29:20 “Tu égorgeras le **bélier** ; tu prendras de **son sang**, tu en mettras **sur le lobe de l'oreille droite d'Aaron** et sur le lobe de l'oreille droite de ses fils, **sur le pouce de leur main droite et sur le gros orteil de leur pied droit**, et tu répandra le sang sur l'autel tout autour.”

Le “**manteau pourpre**” recouvrant la **tunique de lin frangée** de Jésus, montre que Jésus est à la fois **Sacrificateur** et **Roi**, comme le préfigurait la personne de Melchisédek. L'outrage commis par Satan se retourne contre lui-même.

La teinte “**pourpre**” des manteaux de laine des soldats romains rappelait la coûteuse pourpre impériale. Ce n'est pas le même mot qui est utilisé pour le manteau en Mt. 27:28 (où il est traduit par “**écarlate**”, ou **cramoisi**). Mais ces deux teintes sont apparentées, et cette différence n'est pas significative ici.

Jésus, le **Temple** de l'Esprit (cf. Jn. 2:19), aura donc porté en ce 14 Nisan les couleurs de la **tenture** la plus interne et la plus précieuse de la Tente Témoignage dressée par Moïse dans le désert :

Ex. 26:1 “*Tu feras le tabernacle de dix tapis de fin lin retors, et d'étoffes teintées en bleu, en pourpre et en cramoisi ; tu y représenteras des chérubins artistement travaillés.*”

- Le **bleu** (cf. les cordons au bas de la tunique de Jésus) correspond à l'**onction prophétique**, le **pourpre** à l'**onction du juge-roi**, le **cramoisi** à l'**onction de la prêtrise**.

- Le lin pur (cf. la tunique d'une seule pièce de Jésus) est **blanc**, et représente l'**onction de la sagesse** de la **justice**, une sagesse capable de comprendre, d'**assimiler** et de mettre en pratique le message des autres onctions.

- Ces quatre couleurs se retrouvent sur le **rideau** à l'entrée du Lieu Saint et sur le rideau à l'entrée du Parvis de la Tente. Ces 4 couleurs caractérisent Jésus-Christ qui est la **Porte** du Parvis, du Lieu Saint et du Lieu très Saint.

Héb. 7:26 “*Il nous convenait (il nous fallait), en effet, d'avoir un Souverain sacrificateur comme lui, saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs, et plus élevé que les cieux ...*”

• **Jn. 19:3** “*... ils disaient : Salut (gr. : “à toi la joie”), roi des Juifs ! Et ils lui donnaient des soufflets.*” :

Les soldats agissent peut-être de manière à être vus des spectateurs juifs (et donc des disciples présents). Chaque gémissement est suivi d'une gifle violente infligée à Jésus.

• **Jn. 19:4** “*Pilate sortit de nouveau, et dit aux Juifs : Voici, je vous l'amène dehors, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun crime.*” :

a) Pilate s'était retiré pendant la durée du supplice du fouet. Informé que le fouet a été administré il “**sort de nouveau**”.

b) En rapportant une nouvelle fois la conviction de Pilate que Jésus est innocent de tout “**crime**”, le texte indique que la flagellation de Jésus n'était pas le prélude à une mise à mort, mais une phase de **procédure ordinaire** à cette époque.

C'est la **troisième fois** que Pilate reconnaît publiquement l'innocence de Jésus :

Jn. 18:38 (à la fin de la première comparution) “*Pilate lui dit : Qu'est-ce que la vérité ? Après avoir dit cela, il sortit de nouveau pour aller vers les Juifs, et il leur dit : Je ne trouve aucun crime en lui.*”

Lc. 23:14-15 “(14) *Vous m'avez amené cet homme comme excitant le peuple à la révolte. Et voici, je l'ai interrogé devant vous, et je ne l'ai trouvé coupable d'aucune des choses dont vous l'accusez ; (15) Hérode non plus, car il nous l'a renvoyé, et voici, cet homme n'a rien fait qui soit digne de mort.*”

Il le répétera encore avant d'avoir un nouvel entretien avec Jésus (Jn. 19:6 ci-après), puis en le livrant à la croix (Mt. 27:24).

• **Jn. 19:5** “*Jésus sortit donc, portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre. Et Pilate leur dit : Voici l'homme* (la traduction latine : “*Ecce homo*”, est connue du monde entier).” :

a) Jésus sort de l'espace où l'avaient conduit les soldats pour se moquer de lui après la flagellation.

Le corps meurtri de Jésus est revêtu à nouveau de sa tunique. Il porte encore la couronne d'épines et le manteau romain. Son visage est un peu plus tuméfié et marqué de sang.

Pour la troisième fois, Jésus est présenté par Pilate devant ses accusateurs.

- le premier face à face s'est achevé par l'envoi de Jésus **vers Hérode**,
- le second face à face s'est terminé par l'envoi de Jésus vers la **flagellation**,
- ce troisième face à face va s'achever par l'envoi de Jésus vers **Golgotha**.

b) **Caïphe** avait **prophétisé sans le savoir** que Jésus était le sauveur du peuple.

Les **soldats** ont **prophétisé sans le savoir** qu'il était le roi des Juifs.

Pilate, en présentant Jésus comme un simple homme et non comme un prétendant à la royauté, **prophétise sans le savoir** que Jésus est “**l'Homme**” attendu par les Juifs et par toute l'humanité, l'Homme dont la forme est apparue à d'Ezéchiel au sommet de sa vision (Ez. 1:26), l'Homme en qui Dieu trouvait plaisir à demeurer.

Jean-Baptiste, la voix prophétique de son heure, **avait su et proclamé** que Jésus serait **sacrifié**.

Jn. 1:29 “Le lendemain, Jean-Baptiste vit Jésus venant à lui, et il dit : **Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde.**”

1 Cor. 15:47 “Le **premier homme, tiré de la terre, est terrestre ; le second homme est du ciel.**”

1 Tim. 2:5 “Car il y a un seul Dieu, et aussi **un seul Médiateur entre Dieu et les hommes, l'Homme Christ Jésus ...**”

MATTHIEU, MARC, LUC

JEAN

19

6. Lorsque les principaux sacrificateurs et les huissiers le virent, ils s'écrièrent : Crucifie ! crucifie ! Pilate leur dit : Prenez-le vous-mêmes, et crucifiez-le ; car moi, je ne trouve point de crime en lui.

7. Les Juifs répondirent : Nous avons une loi ; et, selon notre loi, il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu.

8. Quand Pilate entendit cette parole, sa frayeur augmenta.

9. Il rentra dans le prétoire, et il dit à Jésus. D'où es-tu ? Mais Jésus ne lui donna point de réponse.

10. Pilate lui dit : Est-ce à moi que tu ne parles pas ? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te crucifier, et que j'ai le pouvoir de te relâcher ?

11. Jésus répondit : Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, s'il ne t'avait été donné d'en-haut. C'est pourquoi celui qui me livre à toi commet un plus grand péché.

12. Dès ce moment, Pilate cherchait à le relâcher. Mais les Juifs criaient : Si tu le relâches, tu n'es pas ami de César. Quiconque se fait roi se déclare contre César.

13. Pilate, ayant entendu ces paroles, amena Jésus dehors, et il s'assit sur le tribunal, au lieu appelé le Pavé, et en hébreu Gabbatha.

14. C'était la préparation de la Pâque, et environ la sixième heure. Pilate dit aux Juifs : Voici votre roi.

15. Mais ils s'écrièrent : Ote, ôte, crucifie-le ! Pilate leur dit : Crucifierai-je votre roi ? Les principaux sacrificateurs répondirent : Nous n'avons de roi que César.

• **Jn. 19:6** “**Lorsque les principaux sacrificateurs et les huissiers le virent, ils s'écrièrent : Crucifie ! crucifie ! Pilate leur dit : Prenez-le vous-mêmes, et crucifiez-le ; car moi, je ne trouve point de crime en lui.**” :

a) Pilate a échoué : le supplice du fouet n'a pas calmé la soif de sang des prêtres.

Les cris “**crucifie ! crucifie !**”, à nouveau répétés, sont ceux d'une meute qui sent la victoire possible.

Ils donnent raison au jugement de Jésus considérant les chefs religieux d'Israël comme des **enfants du diable** :

Jn. 8:40-49 “(40) Mais maintenant **vous cherchez à me faire mourir, moi qui vous ai dit la vérité que j'ai entendue de Dieu. Cela, Abraham ne l'a point fait.** (41) **Vous faites les œuvres de votre père.** Ils lui dirent : Nous ne sommes pas des enfants illégitimes ; nous avons un seul Père, Dieu. (42) Jésus leur dit : **Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez, car c'est de Dieu que je suis sorti et que je viens ; je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé.** (43) Pourquoi ne comprenez-vous pas mon langage ? Parce que **vous ne pouvez écouter ma parole.** (44) **Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds ; car il est menteur et le père du mensonge.** (45) Et moi, **parce que je dis la vérité, vous ne me croyez pas.** (46) Qui de vous me convaincra de péché ? Si je dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ? (47) Celui qui est de Dieu, écoute les paroles de Dieu ; **vous n'écoutez pas, parce que vous n'êtes pas de Dieu.** (48) Les Juifs lui répondirent : N'avons-nous pas raison de dire que tu es un Samaritain, et que tu as un démon ? (49) Jésus répliqua : Je n'ai point de démon ; mais j'honore mon Père, et **vous m'outragez.**”

b) La phrase de Pilate : “**Prenez-le vous-mêmes et crucifiez-le**” ne donne pas encore au sanhédrin le droit de crucifier Jésus, mais est une manifestation d'agacement et d'autorité pour rappeler qui est le juge : “*Si c'est vous qui jugez, où va-t-on ! Crucifiez-le tant que vous y êtes !*”

c) C'est la **quatrième fois** que Pilate reconnaît publiquement l'innocence de Jésus.

• **Jn. 19:7** “**Les Juifs répondirent : Nous avons une loi ; et, selon notre loi, il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu.**” :

a) Les accusateurs ont senti que Pilate se ressaisissait, et ne voulait plus faire de concessions à l'injustice. Poursuivre une manifestation bruyante pouvait se retourner contre eux.

Une fois de plus, avec une rapidité remarquable, ces juristes habitués des joutes oratoires, se concertent et modifient soudainement leur tactique en introduisant une accusation non mentionnée jusqu'ici. L'accusation de **sédition** fait place à celle du **blasphème** qu'ils avaient voulu éviter. Ils savent en effet qu'en faisant référence à **“leur Loi”** religieuse devant un païen, ils risquent de rencontrer l'incompréhension de ce dernier.

Ils craignent aussi que Jésus ne puisse encore plus facilement se défendre contre un tel chef d'accusation ! Mais ils tentent cette manœuvre.

b) Ces religieux ont en tête le verset suivant :

Lév. 24:16 “Celui qui blasphémera le Nom de l'Éternel sera puni de mort : toute l'assemblée le lapidera. Qu'il soit étranger ou indigène, il mourra, pour avoir blasphémé le Nom de Dieu.”

Encore faut-il prouver, à un Romain qui ne les croira peut-être pas aisément, que Jésus a blasphémé.

Leur accusation peut s'appuyer sur **plusieurs paroles** de Jésus, et en particulier celles enregistrées lors de sa comparution devant Caïphe le matin même (Mt. 26:63-66).

Jn. 5:17-18 “(17) Mais Jésus leur répondit : **Mon Père agit jusqu'à présent ; moi aussi, j'agis.** (18) A cause de cela, **les Juifs cherchaient encore plus à le faire mourir, non seulement parce qu'il violait le sabbat, mais parce qu'il appelait Dieu son propre Père, se faisant lui-même égal à Dieu.**”

Jn. 10:30-33 “(30) **Moi et le Père nous sommes un.** (31) Alors les Juifs prirent de nouveau des pierres pour le lapider. (32) Jésus leur dit : Je vous ai fait voir plusieurs bonnes œuvres venant de **mon Père** : pour laquelle me lapidez-vous ? (33) Les Juifs lui répondirent : Ce n'est point pour une bonne œuvre que nous te lapidons, mais pour un **blasphème**, et parce que **toi, qui es un homme, tu te fais Dieu.**”

Mt. 26:63-66 “(63) Jésus garda le silence. Et le souverain sacrificateur, prenant la parole, lui dit : Je t'adjure, par le Dieu vivant, de **nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu.** (64) Jésus lui répondit : **Tu l'as dit.** De plus, je vous le déclare, vous verrez désormais **le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les Nuées du ciel.** (65) Alors le souverain sacrificateur déchira ses vêtements, disant : **Il a blasphémé ! Qu'avons-nous encore besoin de témoins ? Voici, vous venez d'entendre son blasphème. Que vous en semble ?** (66) Ils répondirent : **Il mérite la mort.**”

c) Si Jésus **“s'est fait”** de descendance divine, alors il a blasphémé ... sauf s'il **“est”** effectivement **“Fils de Dieu”** !

Si prétendre en paroles être **Fils de Dieu** mérite la mort (**“doit mourir”**), que mérite celui qui porte la main contre Celui qui est vraiment le Fils de Dieu !

• **Jn. 19:8** **“Quand Pilate entendit cette parole, sa frayeur augmenta.”** :

La réaction **“de frayeur”** de Pilate n'est sans doute pas celle qu'attendait le sanhédrin. Jean, qui est le seul à rapporter cette phase du procès, n'a pu être informé que par une personne très proche de Pilate : peut-être, une fois de plus, par son épouse (cf. le commentaire de Mt. 27:19).

• La peur avait déjà commencé à s'insinuer en Pilate quand il avait entendu **son épouse** l'avertir : **“Qu'il n'y ait rien entre toi et ce juste ; car aujourd'hui j'ai beaucoup souffert en songe à cause de lui.”**

• Les Romains croyaient aux **incarnations des dieux** et aux messages des dieux sous forme de songes (cf. la réaction des habitants de **Lystre** devant Paul et Silas après un miracle, Act. 14:12, et celle des habitants de **Malte**, Act. 28:6).

• Paul se souvient aussi des étranges et dignes paroles prononcées par Jésus lors de son premier entretien : **“Je suis Roi ... mon Royaume n'est pas de ce monde”** (Jn. 18:36,37).

Mais la peur du **clergé** et de **César** sera plus forte que la peur des **dieux**.

• **Jn. 19:9** **“Il rentra dans le prétoire, et il dit à Jésus. D'où es-tu ? Mais Jésus ne lui donna point de réponse.”** :

a) Les soldats ont conduit Jésus **“dans le prétoire”** à la suite de Pilate. Ils ont sans doute ôté la couronne d'épines et le manteau de pourpre. Mais ils tresseront une autre couronne un peu plus tard, au moment d'aller vers Golgotha (Mt. 27:29).

b) Pilate enquête maintenant pour lui-même !

Si Jésus **“est VENU dans le monde”** (Jn. 18:37) et si son royaume n'est pas **“de ce monde”**, pas **“d'ici-bas”** (Jn. 18:36) comme il l'a dit à Pilate, alors **“d'où”** vient-il ?

c) Le silence de Jésus n'est **pas la protestation habituelle** d'un homme traité injustement.

Ce silence n'est pas celui qu'il a opposé à ceux qui ne **voudraient jamais entendre**, tels que Caïphe et Hérode.

Ce silence **étonne** d'autant plus Pilate que, lors du premier entretien, Jésus lui avait adressé des paroles pleines

de profondeur.

Mais cette fois-ci Jésus laisse à Pilate le temps de **se souvenir** d'une autre affirmation impossible à oublier, formulée lors de ce précédent entretien : “*Quiconque est de la vérité écoute ma voix*”, à quoi Pilate avait répondu avec désinvolture : “*Qu'est-ce que la vérité ?*”

En affirmant que sa “**voix**” était celle de la “**Vérité**”, de la “**Réalité**”, et donc de l'**Absolu**, Jésus avait répondu à la question posée maintenant par Pilate. Jésus “**venait**” de plus haut que les sages et que les dieux romains !

A son habitude, Jésus semait ainsi dans les cœurs des **semences, et non pas des arbres** déjà en fleurs. Mais il faisait confiance à la **Vie** contenue dans ces semences.

d) Ce n'est pas ce silence devant Pilate qui avait été prophétisé par Es. 53:7 : Esaïe annonçait plutôt l'absence de toute haine et de toute révolte de l'Agneau conduit au supplice.

Es. 53:7 “*Il a été maltraité et opprimé, et il n'a point ouvert la bouche, semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie, à une brebis muette devant ceux qui la tondent ; il n'a point ouvert la bouche.*”

e) Le silence et la dignité de Jésus depuis son arrestation seront un **enseignement** et un **encouragement** pour tous les disciples à venir qui auront à souffrir des persécutions injustes ou des circonstances de la vie.

• Jn. 19:10 “*Pilate lui dit : Est-ce à moi que tu ne parles pas ? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te crucifier, et que j'ai le pouvoir de te relâcher ?*” :

a) Curieusement, Pilate ne se met pas en colère.

Il ne décèle aucune arrogance en Jésus. Mais il est troublé. Une fois de plus, il esquive la voix de la vérité en se mettant à l'abri de sa fonction. Son **autorité** mérite de la **révérence**, d'autant qu'il cherche en outre à sauver Jésus !

C'est aussi une façon de rappeler que Jésus, tout roi qu'il se dise, ne semble avoir aucun pouvoir, et est à sa merci.

- Pour un magistrat, protéger, grâce à son “**pouvoir**” (gr. “*exousia*” = “**autorité**”) l'innocent, n'est pas un **mérite** mais un **devoir**.

- Mais Jésus ne va pas répondre par une leçon de morale sociale, mais en faisant prendre conscience à Pilate (et à tous ceux qui ont une autorité sur la terre) qu'il doit rendre des comptes à une Volonté supérieure.

b) Sans s'en rendre compte, Pilate proclame qu'il sera responsable de sa décision puisque rien ne peut s'opposer à sa décision !

Pilate ne comprend pas encore qu'il a en fait devant lui “**Celui qui a toute autorité pour le libérer**” ou pour le rejeter dans les ténèbres !

c) Il y a en Pilate, comme en tous les hommes déchus, la semence d'orgueil implantée lors de la chute, et qui fait croire à l'homme que ses efforts et ses vertus sont méritoires, alors qu'ils ne sont au service que de la compétition orgueilleuse, et non pas motivés par des élans d'amour pour Dieu.

- Celui qui agit par amour pour Dieu n'a pas l'impression d'être **méritant**, mais plutôt d'être privilégié.
- L'amour ne se vante pas (1 Cor. 13:4) et ne se trouve pas supérieur aux autres.

C'est ce que le roi Nébucadnetsar avait dû apprendre comme tout descendant d'Adam et qu'il avait refusé de croire : malgré les mises en garde d'un songe interprété par Daniel, le monarque s'était en effet enorgueilli de ses réussites :

Dan. 4:29-33 “(29) *Au bout de douze mois, comme il se promenait dans le palais royal à Babylone, (30) le roi prit la parole et dit : N'est-ce pas ici Babylone la grande, que J'AI bâtie, comme résidence royale, par la puissance de MA force et pour la gloire de MA magnificence ? (31) La parole était encore dans la bouche du roi, qu'une Voix descendit du ciel : Apprends, roi Nebucadnetsar, qu'on va t'enlever le royaume. (32) On te chassera du milieu des hommes, tu auras ta demeure avec les bêtes des champs, on te donnera comme aux bœufs de l'herbe à manger ; et sept temps passeront sur toi, jusqu'à ce que tu saches que le Très Haut domine sur le règne des hommes et qu'il le donne à qui il lui plaît. (33) Au même instant la parole s'accomplit sur Nebucadnetsar ...*”

A la fin de l'épreuve, le roi s'écriera : “*Le Très Haut ... celui dont la domination est une domination éternelle ... agit comme il lui plaît avec l'armée des cieux et avec les habitants de la terre, et il n'y a personne qui résiste à sa main et qui lui dise : Que fais-tu ? ... Le Roi des cieux, peut abaisser ceux qui marchent avec orgueil.*” (Dan. 4:34-37).

• **Jn. 19:11** “**Jésus répondit : Tu n’aurais sur moi aucun pouvoir, s’il ne t’avait été donné d’en-haut. C’est pourquoi celui qui me livre à toi commet un plus grand péché.**” :

a) Cette fois, Jésus répond à Pilate et corrige son erreur. Il est étonnant de voir Jésus prendre la peine de dispenser des enseignements profonds à un **païen envahisseur** (alors qu’il sait que ce dernier va l’envoyer à la Croix quelques minutes plus tard), et de constater que **ce païen écoute** cet Israélite dont l’apparence n’a rien de glorieux, et qui est issu d’un **peuple vaincu**.

Jésus se préoccupe plus de Pilate que de lui-même.

b) Pilate comprend très bien que “**en-haut**” ne désigne pas seulement César, mais l’autorité du royaume “**d’En-haut**” dont Jésus a parlé lors du premier entretien. Mais **comment Pilate pourrait-il croire**, avec **moins de preuves** que n’en avaient eu Israël, que ce Jésus, et non Jupiter, en était le Roi !

A l’inverse, **Caïphe** et les autres **sacrificateurs**, avaient été en contact prolongé avec la vraie **Loi** “**d’En-haut**” communiquée par les **prophètes** et qui demande d’aimer. Ils avaient entendu le témoignage de **Jean-Baptiste**. Ils connaissaient les **signes** permettant d’identifier le Messie lors de sa venue et devaient le désigner à leur peuple. Ils avaient entendu les **enseignements** de Jésus, et eux-mêmes avaient reconnu la réalité de la résurrection de **Lazare**.

Ils “**commettent donc un plus grand péché**”, une **plus grave** offense contre Dieu, que celle dont Pilate se rend coupable, car c’est eux qui ont “**livré**” leur Roi à un royaume païen. Même Judas n’avait pas fait cela, et il a pourtant été appelé “*fils de la perdition*” !

Jn. 15:22-25 “(22) *Si je n’étais pas venu et que je ne leur eusse point parlé, ils n’auraient pas de péché ; mais maintenant ils n’ont aucune excuse de leur péché.* (23) *Celui qui me hait, hait aussi mon Père.* (24) *Si je n’avais pas fait parmi eux des œuvres que nul autre n’a faites, ils n’auraient pas de péché ; mais maintenant ils les ont vues, et ils ont haï et moi et mon Père.* (25) *Mais cela est arrivé afin que s’accomplît la parole qui est écrite dans leur Loi (Ps. 35:19) : Ils m’ont haï sans cause.*”

Act. 2:23 “*Cet homme, livré selon le dessein arrêté et selon la prescience de Dieu, VOUS l’avez crucifié, vous l’avez fait mourir par la main des impies.*”

Act. 13:28 “*Quoiqu’ils ne trouvassent en lui rien qui fût digne de mort, ILS ont demandé à Pilate de le faire mourir.*”

c) La faute de **Pilate** est de **laisser tuer un innocent**, celle de **Caïphe** est de **tuer le Messie** confirmé.

Caïphe pèche **contre le Saint-Esprit**, **Pilate** pèche **contre le Fils de l’homme**.

Caïphe a **choisi** à tête reposée le mensonge, alors que **Pilate**, comme **Pierre** (et avec encore moins de connaissances), déserte sous le coup d’une **lâcheté soudaine**.

d) La révélation accordée ici à un chef **romain** par Jésus, sur l’origine de l’autorité, a une valeur universelle : toute autorité (de même que toute existence et toute vie) vient et subsiste par la volonté de Dieu, aussi bien en Israël que chez les païens et que dans toute la création (Héb. 1:3, 1 Cor. 15:28).

Jn. 3:27 “*Jean répondit : Un homme ne peut recevoir que ce qui lui a été donné du ciel.*”

Es. 54:16 “*Voici, j’ai créé l’ouvrier qui souffle le charbon au feu, et qui fabrique une arme par son travail ; mais j’ai créé aussi le destructeur pour la briser.*”

Ps. 75:6-7 “(6) *Car ce n’est ni de l’orient, ni de l’occident, ni du désert, que vient l’élévation.* (7) *Mais Dieu est celui qui juge : Il abaisse l’un, et il élève l’autre.*”

Es. 44:28 “*Je dis de Cyrus : Il est mon berger, et il accomplira toute ma volonté ; il dira de Jérusalem : Qu’elle soit rebâtie ! Et du temple : Qu’il soit fondé !*”

L’autorité de Pilate et de Caïphe venait de Dieu, et Dieu savait quel rôle jouerait chacun d’eux.

e) “**L’autorité**” (gr. : “*exousia*”) est la capacité d’une **volonté** à s’imposer à une autre volonté ou à un **état de chose**. Elle dispose pour cela d’une **puissance** (gr. “*dunamis*”), qui est une **force** (gr. “*kratos*”) en action.

• Un orage est une puissance, mais pas une autorité car il n’a pas de volonté.

• L’épée dans son fourreau est une **force** disponible. Quand elle est brandie elle est une **puissance** au service de **l’autorité** qui la manie.

Dieu a “**autorité**” sur toute matière et sur tout esprit. Il est le Créateur de toute puissance.

Rom. 13:1-7 “(1) *Que toute personne soit soumise aux autorités supérieures* (sauf décision inique imposée au croyant) ; *car il n’y a point d’autorité qui ne vienne de Dieu, et les autorités qui existent ont été instituées de Dieu.* (2) *C’est pourquoi celui qui s’oppose à l’autorité résiste à l’ordre que Dieu a établi, et ceux qui résistent attireront une condamnation sur eux-mêmes.* (3) *Ce n’est pas pour une bonne action,*

*c'est pour une mauvaise, que les **magistrats** sont à redouter. Veux-tu ne pas craindre l'autorité ? Fais-le bien, et tu auras son approbation. (4) **Le magistrat est serviteur de Dieu** pour ton bien. Mais si tu fais le mal, crains ; car ce n'est pas en vain qu'il porte l'épée (la puissance), étant serviteur de Dieu pour exercer la vengeance et punir celui qui fait le mal. (5) Il est donc nécessaire d'être soumis, non seulement par crainte de la punition, mais encore par motif de conscience. (6) C'est aussi pour cela que vous payez les impôts. Car les magistrats sont des **ministres de Dieu** entièrement appliqués à cette fonction. (7) Rendez à tous ce qui leur est dû : l'impôt à qui vous devez l'impôt, le tribut à qui vous devez le tribut, la crainte à qui vous devez la crainte, l'honneur à qui vous devez l'honneur.”*

Toute “**autorité**” légitime exercée par un ange ou un homme est donc nécessairement **déléguée** par Dieu (dans un foyer, dans une institution, dans un pays, dans une assemblée), et doit donc s'exercer selon les lois de Dieu exposées par la **révélation** prophétique ou par la **conscience** chez ceux qui ne sont pas au bénéfice de d'une telle révélation.

- Un chef de bande n'a aucune légitimité, car sa **fonction** même est illégitime par sa **nature**.
- Tout détenteur d'une “**autorité**” légitime, est, qu'il le sache ou non, **au service de Dieu** pour **servir les hommes**.
- La décision d'un détenteur de l'“**autorité**” n'est pas légitime s'il s'oppose à la volonté manifestée de Dieu, même si elle s'exerce dans le cadre d'une **fonction légitime** (un magistrat peut avoir légitimement obtenu ce titre, mais son comportement peut être illégitime).

Dieu permet parfois à des “**autorités**” illégitimes d'exercer leur puissance (celle de Satan, celle de Pharaon).

- Jérémie a scandalisé une partie de son peuple en demandant au royaume de Juda, de la part de l'Eternel, de ne pas s'opposer à Nébucadnetsar.
- Jésus n'a de même jamais encouragé Israël à s'opposer à Rome par les armes ou en refusant de payer l'impôt.
- Mais l'Eternel a félicité les **sages-femmes** qui avaient menti à Pharaon (Ex. 1:15-20), et il a donné à **Gédéon** l'autorité et la puissance pour libérer le pays par les armes.
- Si Jésus avait écouté ses disciples pour consumer un village samaritain, il aurait utilisé son autorité légitime de façon illégitime.

Satan est le premier à avoir **aimé l'autorité pour elle-même**, et ainsi à vouloir se faire l'égal de Dieu.

L'“**autorité**” de Dieu (et celle de la conscience droite) doit l'emporter lorsqu'il y a **conflit** avec le dépositaire humain de l'autorité, et cela peut nécessiter le sacrifice de la vie, comme l'ont accepté les amis de Daniel, et même des païens.

Dans une église, imparfaite mais essayant de vivre selon les prescriptions apostoliques, l'“**autorité**” se manifeste selon des règles, différentes sur plusieurs points, d'avec celles prévalant dans le monde. C'est ainsi que :

- les **enfants de Dieu** apprennent à **se soumettre les uns aux autres** dans une unité qui n'est pas celle d'un club, mais celle née de l'attirance éprouvée par chacun pour l'Esprit, en **préfiguration** de ce que seront leurs relations lors du rétablissement de toutes choses, sans domination ou primauté de l'un sur l'autre, même de ceux à qui Dieu a confié un ministère,

Eph. 5:21 “... **vous soumettant les uns aux autres** dans la crainte de Christ.”

- les **enfants de Dieu** se soumettent à tout conseil de Dieu exprimé par l'Esprit, en particulier au travers des ministères confirmés et parlant sous onction, et donc en accord avec les Ecritures,
- l'**obéissance** dans une telle église n'est **ni servile ni imposée**, mais sait reconnaître et écouter une Onction venue de Christ et parlant et agissant en conformité avec les Ecritures,

Héb. 13:17 “**Obéissez à vos conducteurs** et ayez pour eux de la **déférence**, car ils veillent sur vos âmes comme devant en **rendre compte** ; qu'il en soit ainsi, afin qu'ils le fassent avec joie, et non en gémissant, ce qui vous ne serait d'aucun avantage.”

- un **enfant de Dieu**, ministre ou non, pleure plus devant Dieu pour les autres, qu'il ne crie contre eux, parce qu'il considère avant tout les enjeux éternels,

- toute tentation dans le Corps de Christ de donner l'autorité à **un homme ou à un clergé dominant**, reproduit la **révolte contre Dieu**, dénoncée par Samuel lorsque les Israélites ont voulu se donner un roi comme dans le monde déchu : **le NT n'a pas prévu de ministère de chef** d'une assemblée (et encore moins d'un groupe d'assemblées). **Le premier pape** n'est pas Pierre, mais **Diotrèphe** qui voulait être le premier, 3 Jn. 9).

Mt. 20:25-26 “(25) **Jésus les appela, et dit : Vous savez que les chefs des nations les tyrannisent, et que les grands les asservissent. (26) Il n'en sera pas de même au milieu de vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur.”**

1 P. 5:2-3 “(2) Paissez le troupeau de Dieu qui est sous votre garde, non par contrainte, mais volontairement, selon Dieu ; non pour un gain sordide, mais avec dévouement ; (3) **non comme dominant sur ceux qui vous sont échus en partage, mais en étant les modèles du troupeau.**”

Tout **homme**, même déchu, et à plus forte raison tout **enfant de Dieu**, reçoit des attributs d’**“autorité”** (par exemple l'autorité de pardonner les offenses reçues). Celui qui utilise son **“autorité”** selon la volonté de Dieu ou selon la voix de sa conscience droite, garde sa **dignité** même s'il est traité **indignement**. Bien que pendu à la croix et sous les quolibets, Jésus n'a jamais perdu sa dignité spirituelle, et un brigand et des soldats en ont été bouleversés.

• **Jn. 19:12** “**Dès ce moment, Pilate cherchait à le relâcher. Mais les Juifs criaient : Si tu le relâches, tu n'es pas ami de César. Quiconque se fait roi se déclare contre César.**” :

a) Aussitôt après ce second entretien avec Jésus, Pilate est sorti du bâtiment, suivi des gardes et de Jésus.

Les scribes et les sacrificateurs ont aussitôt compris quelle était sa décision intérieure, peut-être parce que très peu de gardes entouraient Jésus.

b) La **réaction** est immédiate et violente. Les ennemis de Jésus étaient prêts à toute éventualité et ne désarment pas. Telle est l'opiniâtreté du Serpent ancien.

Le sanhédrin avait échoué quand il avait accusé Jésus de fomenter une **sédition**, puis quand il l'avait accusé de **blasphème** en se proclamant Fils de Dieu.

Maintenant, le sanhédrin tente une troisième approche, à nouveau **politique** : les chefs d'Israël **n'accusent plus** Jésus, mais ils **menacent** Pilate !

- le sanhédrin, en termes à peine voilés, menace d'informer César que Pilate trahit l'empereur de Rome.
- La menace était sérieuse : Pilate sera d'ailleurs déposé et contraint en l'an 36 d'aller s'expliquer à Rome à la suite d'une plainte déposée par des Samaritains.
- **Tibère**, fils adoptif d'Auguste et empereur de l'an 14 à l'an 37, était connu pour être soupçonneux. “**Ne pas être l'ami de César**” pouvait se traduire par : “**être l'ennemi de César**”.
- C'est Tibère lui-même (et ce qu'il représente) qui serait menacé par Jésus-Christ et ses avocats.

Le sanhédrin retourne ainsi **contre Pilate** l'accusation lancée sans succès **contre Jésus** :

Lc. 23:2 “**Ils se mirent à l'accuser, disant : Nous avons trouvé cet homme excitant notre nation à la révolte, empêchant de payer le tribut à César, et se disant lui-même Christ, roi.**”

Act. 17:7 “**Ils agissent tous contre les édits de César, disant qu'il y a un autre roi, Jésus.**”

Les sacrificateurs d'Israël se font ici les **défenseurs de César** qui prétend être un roi-dieu, et qui les opprime !

• **Jn. 19:13** “**Pilate, ayant entendu ces paroles, amena Jésus dehors, et il s'assit sur le tribunal, au lieu appelé le Pavé, et en hébreu Gabbatha.**” :

a) Pilate, qui paraissait si sûr de son pouvoir de vie et de mort un instant auparavant, craint maintenant pour son autorité et pour l'avenir de sa carrière.

b) Seul **Jean** apporte une **précision géographique** apparemment sans intérêt, surtout pour ses contemporains croyants, puisque beaucoup n'étaient pas Juifs, et que Jérusalem avait déjà été détruite quand il a écrit son Evangile. La scène se passe “**dehors**”, “**sur le tribunal**”, en un lieu appelé “**le Pavé**” en grec, et “**Gabbatha**” (= “**lieu élevé, éminence**”) en hébreu, l'un n'étant même pas la traduction de l'autre.

Or il a été montré dans ces études que, dans son Evangile, à chaque fois que **Jean**, le rédacteur de l'Apocalypse, met par écrit un **nom propre** (ou un nombre), c'est que ce nom véhicule sous forme **allégorique** un **enseignement** qui renvoie à des images tirées des prophètes de l'AT.

- Cette localisation n'est donnée qu'à la **fin du récit** de la comparution, au moment le plus **solennel** celui du **verdict**.
- **Deux langages** sont utilisées pour un **même lieu** : le grec et l'hébreu, comme en Ap. 9:11 (Abaddon et Apollyon pour un même personnage) :

Le **nom** de “**Pavé**” a été donné à ce **lieu solennel** parce que son **pavement** frappait les regards : il était lisse, plat, brillant. C'est une **image du “propitiatoire”** d'or qui recouvrait l'arche d'Alliance, vers lequel deux chérubins (figures du Saint-Esprit) plongeaient leur regard pour s'assurer que ne parvienne au Père que les prières d'âmes agréées au préalable, après confrontation aux exigences de la Loi déposée sous le propitiatoire.

Ex. 25:21-22 “(21) Tu mettras le **propitiatoire** sur l'arche, et tu mettras dans l'arche le témoignage (la L, que je te donnerai. (22) **C'est là que je me rencontrerai avec toi ; du haut du propitiatoire, entre les deux chérubins placés sur l'arche du témoignage, je te donnerai tous mes ordres pour les enfants d'Israël.**”

- Ce même “*propitiatoire*” apparaît dans les visions de l'Apocalypse, devant le Trône, “*comme mer de verre semblable à du cristal*” (Ap. 4:6). Mais en Ap. 15:2, cette mer de verre est “*mêlée de feu*”, celui du jugement, et les vainqueurs se tiennent sur cette “*mer*”, des harpes à la main.
- Dans la vision contemplée par Ezéchiel (voir sur ce site l'étude “*Les Chérubins*”), il y avait sous le Trône “*un ciel*” (Ez. 1:26) qui est une autre appellation de ce même lieu céleste.

Le nom de “*Gabbatha*” = “*lieu élevé*”, rappelle que le propitiatoire est juste en dessous du Trône de Dieu, ce que rappelle le fait que Pilate “*s'assied*” en ce lieu, sur son **trône officiel** de magistrat.

Le **double nom**, en **hébreu** et en **grec**, indique que cette scène a un caractère **universel**, et implique autant le peuple d'Israël que les **Nations**.

Jean, le disciple de Jean-Baptiste, qui a suivi Jésus après avoir entendu le prophète désigner Jésus comme “*l'Agneau de Dieu*”, voit avec son regard d'aigle que le jugement du monde a lieu en cet **instant** précis et en ce **point** précis du monde.

- en cet instant va être prise la décision finale de mise à mort du Fils de l'homme,
- en cet instant, **Satan dégain**e l'épée, et va **périr par l'épée** (Mt. 26:52),
- en cet instant a lieu le **jugement** de la **mort**, du **péché**, des **méchants** invétérés, de l'assemblée apostate qui est **Babylone**, de Satan,
- en cet instant le **chemin vers l'Arbre de Vie** est à effectivement ouvert pour ceux qui portent la marque de l'Agneau.

Tout se passe “*dehors*”, là où seules les réalités spirituelles importent. C'est la bouche de César, choisi comme Dieu par le sanhédrin un instant auparavant, qui va prononcer le verdict réclamé par l'Accusateur des âmes.

• **Jn. 19:14a** “*C'était la préparation de la Pâque, et environ la sixième heure.*” :

a) Le **14 Nisan** a débuté selon le calendrier juif, au coucher du soleil la veille, et va se terminer en fin d'après-midi. C'est l'après-midi, entre les deux soirs, que l'Agneau pascal est mis à mort. Ce sera le début d'un nouveau jour à caractère sabbatique.

Avant l'heure du sacrifice, c'est encore la “*préparation de la Pâque*”, et les sacrificateurs sont non seulement soucieux de ne pas se souiller en entrant dans le bâtiment du prétoire romain, mais ils sont **pressés d'en finir**.

Mt. 27:62 “*Le lendemain, qui était le jour après la préparation, les principaux sacrificateurs et les pharisiens allèrent ensemble auprès de Pilate ...*”

Jn. 19:31 “*Dans la crainte que les corps ne restassent sur la croix pendant le sabbat, - car c'était la préparation, et ce jour de sabbat était un grand jour, - les Juifs demandèrent à Pilate qu'on rompît les jambes aux crucifiés, et qu'on les enlevât.*”

b) **Jean** indique ici que c'est “*environ à la 6^e heure*” que Pilate prend place sur son siège (c'est-à-dire entre 11 heures et midi).

Jean semble alors être en **contradiction** avec les trois autres Evangiles, car :

* Selon **Matthieu**, Jésus était **déjà crucifié à la 6^e heure**, et c'est alors qu'il y a eu des **ténèbres** (Jean les passe sous silence) :

Mt. 27:45 “*Depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième, il y eut des ténèbres sur toute la terre.*”

* Selon **Marc**, Jésus a été **crucifié à la 3^e heure**, et, en harmonie avec Matthieu, déclare que des **ténèbres** sont venues à la **6^e heure** :

Mc. 15:25,33-34 “*(25) C'était la troisième heure, quand ils le crucifièrent. - ... - (33) La sixième heure étant venue, il y eut des ténèbres sur toute la terre, jusqu'à la neuvième heure. (34) Et à la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte : Éloi, Éloi, lama sabachthani ? ce qui signifie : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?*”

* Selon **Luc** également, les **ténèbres** sont venues à la **6^e heure** :

Lc. 23:44 “*Il était déjà environ la sixième heure, et il y eut des ténèbres sur toute la terre, jusqu'à la neuvième heure.*”

Sur cette **apparente contradiction**, voir l'étude n° **262.B**, ANNEXE - “*La 6^e heure de Jean 19:14 et la 3^e heure de Marc 15:25*”.

c) La mention par **Jean** d'un détail **numérique** (ici le chiffre “*six*”), proche d'un détail **géographique** symbolique, n'est pas anodine.

- La mention de l'heure (romaine ou non) permet surtout d'introduire le chiffre “**six**”, symbole de **l'homme** (il a été créé le 6^e jour : en ce 14 Nisan, le **Fils de l'homme** se tient **debout**, à l'image du “vav”, la 6^e lettre “ו” (vav) de l'alphabet hébreu qui a le sens “d'homme” et de “pieu”). Et c'est aussi le genre **humain** qui est du même coup jugé. Jésus est le vrai Homme à l'image de Dieu !
- Le jugement de cette “**6^e heure**” annonce le **Repos du 7^e jour**, lequel, sous forme encore voilée, va débiter le jour de la Pentecôte.
- C'est aussi ce que rappelle la mention de la “**Pâque**”, qui, lors de l'Exode, a été une **libération** pour les uns, et un **jugement** pour les autres.

• **Jn. 19:14b “Pilate dit aux Juifs : Voici votre roi.” :**

Pilate tente une ultime fois d'éviter la crucifixion pour Jésus : il remplace le mot “*homme*” (utilisé sans résultat en Jn. 19:5 “*Voici l'homme*”), par l'expression : “**VOTRE roi**” dans un appel au **nationalisme** bien connu de la Judée. La question est aussi un défi empreint d'ironie acerbe.

• **Jn. 19:15 “Mais ils s'écrièrent : Ote, ôte, crucifie-le ! Pilate leur dit : Crucifierai-je votre roi ? Les principaux sacrificateurs répondirent : Nous n'avons de roi que César.” :**

a) En **quelques secondes**, les chefs religieux d'Israël et la foule qui se laisse manipuler, **vont sceller le sort** de leur nation pour plusieurs générations, et la fin de leur théocratie. Ils ont eu le temps de réfléchir, et ne pourront pas invoquer un moment d'égarement.

Mt. 15:14 “Laissez-les : **ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles ; si un aveugle conduit un aveugle, ils tomberont tous deux dans une fosse** (la chute sera **soudaine**). ”

Quand Pilate, après avoir fait fouetter Jésus, l'avait présenté en disant : “*Voici l'homme !*”, la même meute avait crié les mêmes paroles d'aveuglement et de haine odieuse :

Jn. 19:6 “Lorsque les principaux sacrificateurs et les huissiers le virent, ils s'écrièrent : **Crucifie ! crucifie !** Pilate leur dit : Prenez-le vous-mêmes, et crucifiez-le ; car moi, je ne trouve point de crime en lui.”

Lc. 19:14,27 (parabole des mines) “(14) **Mais ses concitoyens** (un grand nombre d'entre eux) **le haïssaient**, et ils envoyèrent une ambassade après lui, pour dire : **Nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous.** - ... - (27) **Au reste, amenez ici mes ennemis, qui n'ont pas voulu que je régnasse sur eux, et tuez-les en ma présence.**”

Lc. 19:41-44 “(41) **Comme il approchait de la ville, Jésus, en la voyant, pleura sur elle, et dit :** (42) **Si toi aussi, au moins en ce jour qui t'est donné, tu connaissais les choses qui appartiennent à ta paix ! Mais maintenant elles sont cachées à tes yeux.** (43) **Il viendra sur toi des jours où tes ennemis t'environneront de tranchées, t'enfermeront, et te serreront de toutes parts ;** (44) **ils te détruiront, toi et tes enfants au milieu de toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée.**”

L'aveuglement est tel qu'ils ne mesurent pas la portée menaçante de la question renouvelée de Pilate : “**Etes-vous certains de vouloir la crucifixion de VOTRE roi ?**”

Il y a des **instants** cruciaux dans la vie d'un homme où Dieu l'interroge (au travers d'une circonstance, ou d'un spectacle de la nature, ou d'une interpellation humaine), sans que cet homme se rende compte de l'origine de la question, et où son destin terrestre ou éternel va se cristalliser.

Seul Dieu sait à quel moment la réponse sera le **reflet définitif de la nature profonde** de l'âme.

b) Ici, la réponse des prêtres et de la foule est un cataclysme spirituel : “**Nous n'avons d'autre roi que César**”. C'est le **point culminant du procès**, le dénouement de siècles d'histoire. Le Christ Jésus est lui-même témoin que les prêtres **lui ont préféré un brigand** et un **roi païen**.

- Ces chefs religieux **trahissent** à la fois l'Eternel et leur nation !
- Ils **renient officiellement la lignée de David, ils renient l'Alliance en rejetant en esprit et en paroles la royauté de l'Eternel**, et tout le ciel en est témoin !
- Ils **se livrent à Rome** et donc au prince des ténèbres qui obtient le droit de les détruire.

Le cœur de David avait défailli quand il avait seulement coupé un morceau du manteau du roi Saül qui le pourchassait (1 Sam. 24 :5). Certains dans cette foule ont-ils senti cette onction redoutable quand ils ont choisi César comme roi ?

Ce reniement avait été préfiguré au temps des Juges et dénoncé par Samuel :

1 Sam. 12:12 *“Puis, voyant que Nachasch (c’est le nom du Serpent), roi des fils d’Ammon, marchait contre vous, vous m’avez dit : Non ! mais **un roi régnera sur nous**. Et cependant l’Éternel, votre Dieu, était votre Roi.”*

c) Les rescapés d’où naîtra un peuple nouveau ne sont que quelques brebis dispersées dans la ville et dans le pays.
Tout s’effondre pour Marie et pour les amis impuissants de Jésus présents près du prétoire.
